

CHINE Areva construit sa 11^e centrale à Taishan. Avec des conséquences qui pourraient être désastreuses, et dans une zone sismique ! Un reportage exclusif.

RÉACTEURS CONTRE PÊCHEURS LES DÉPLACÉS DE LA CENTRALE

DE NOTRE CORRESPONDANT EN CHINE

Perchés sur des prothèses hors d'âge, une quarantaine d'hommes et de femmes aux visages déformés, aux mains sans doigts, errent en silence. Ils sont lépreux et, de fait, ont été parqués par les autorités sur l'île de Sian, perdue dans un affluent du fleuve pollué de Dongjiang, à la sortie

Taishan constitue « le plus important contrat commercial signé dans le nucléaire civil »

de la ville-usine de Dongguan, province du Guangdong. Un petit rafioteur est l'unique moyen pour rejoindre cette léproserie laissée à l'abandon. « Par crainte des regards, seuls les moins balafrés d'entre eux sortent acheter des provisions sur le continent », explique le capitaine. Il y a deux mois, tous ont été expulsés de Dajin, une île sauvage entourée d'eau turquoise, où ils vécutent plus d'un demi-siècle à l'écart de la popu-

lation. Mais l'île se trouve dans la baie de Taishan, juste en face des deux réacteurs nucléaires Areva en construction. Sur Dajin, une forêt de pelleteuses creuse même des bassins de décantation sur 2 km. Et des canalisations sont prévues entre l'île et le continent, par lesquelles passeront les eaux de refroidissement des EPR.

Achetée 8 milliards d'euros par la Chine à Areva, fin 2007, la centrale de Taishan constitue « le plus important contrat commercial signé dans le nucléaire civil ». EDF est même associée à la Chine pour exploiter la future centrale. Un des lépreux se souvient. « Un matin de janvier, des officiels sont arrivés, ils sont entrés dans les chambres et nous ont emmenés. On pensait qu'on allait rejoindre le continent, retrouver nos proches. » Finalement, les lépreux ont juste été parqués ailleurs, dans une zone aussi reculée qu'hostile. « Mais qui voulait encore de nous ? Mon fils unique, installé à Canton, m'a demandé d'arrêter de lui

écrire le jour où il s'est fiancé. Il avait peur que sa compagne ne s'aperçoive que je vivais sur l'île des lépreux. Nous sommes encore au ban de la société », soupire une dame au visage rongé par la maladie. Assise sur son lit de fer, Mme Zhang passe ses journées à regarder par la fenêtre, vers ce ciel gris où convergent les fumées des usines alentour. À Dajin, elle aimait ramasser les coquillages pour nourrir sa communauté. Puis elle revenait se reposer sur le sable blanc, à l'ombre d'un arbre.

« Le père Luis Ruiz nous manque tellement », chuchote sa voisine. En 1986, ce jésuite, assisté de religieuses philippines, a débarqué sur l'île pour apporter des soins, du confort matériel et affectif. En 2008, des travaux de forage ont démarré, les subventions du gouvernement aux lépreux se sont tariées et les religieux ont été « remerciés ». L'exil devenait inévitable.

L'exil des lépreux n'est pas le seul dommage collatéral du chantier nucléaire. Jiang Hai Sheng, professeur de biologie à l'université de Canton, se rendait deux semaines par mois sur Dajin, pour y étudier sa formidable biodiversité. Avec ses étudiants, il surveillait une quinzaine de dauphins blancs ou *hoi tuen* (cochons de mer). En 2007, Jiang Hai Sheng a demandé au gouvernement de transformer Dajin en sanctuaire pour cette espèce menacée. Il a essuyé un refus catégorique et l'accès à l'île lui est désormais interdit. À cause des travaux en cours, l'eau est devenue trouble et les dauphins ont disparu. Jiang Hai Sheng, lui, est contraint au silence. « Vous ne savez pas ce qui peut m'arriver si je parle », grogne-t-il au téléphone. Seule fait foi l'étude d'impact environnemental d'Areva, que nous nous sommes procurée. Elle multiplie les

autres réacteurs nucléaires français, des systèmes de refroidissement alimentés électriquement en permanence. » Et que se passerait-il « en cas de crash d'un avion de ligne rempli de kérosène ? », interroge-t-il. Ou de séisme, comme le montre le reportage de notre envoyé spécial à Taishan, où Areva est en train de construire une centrale avec deux réacteurs EPR... ●

OLIVIER NOUAILLAS

L'EPR, MEILLEUR ATOUT DE LA FRANCE ?

■ « S'il y avait des EPR à Fukushima, il n'y aurait pas de fuites possibles dans l'environnement, quelle que soit la situation », n'a pas hésité à déclarer, le 16 mars, Anne Lauvergeon, la présidente d'Areva, le groupe nucléaire français. Les autorités hexagonales ne disent pas autre chose. Ainsi, le même jour, Nicolas Sarkozy a affirmé que le nucléaire restait « un choix pertinent », et François Fillon a juste

promis « plus d'exigence pour l'exportation des technologies nucléaires ». L'argument d'Areva est, en effet, d'affirmer que l'EPR, un réacteur de troisième génération, présente plus de sécurité en cas d'accident majeur : compartiment étanche, double enceinte de confinement, réserve d'eau interne, etc. Des arguments balayés par le réseau Sortir du nucléaire : « L'EPR nécessite, comme tous les



La nouvelle centrale EPR de Taishan se construit au bord de l'eau, sur un terrain sujet aux secousses sismiques. Elle a imposé la démolition de huit villages.

Les lépreux qui vivaient à Dajin ont été expulsés de leur île, et les religieux qui leur apportaient des soins, comme le père jésuite Luis Ruiz, ont été remerciés.



euphémismes et emploie le conditionnel : « Les travaux touchant la mer pourraient affecter la réserve protégée de dauphins blancs, et des mesures de réduction sont en cours d'étude. » Ou encore : « Les effluents radioactifs n'auraient pas d'impact

remarquable sur les organismes de l'océan dans la mer environnante. » Mais Taishan est-il à l'abri d'une catastrophe comme celle en cours à Fukushima, au Japon ? Le 7 juillet dernier, un séisme de magnitude 3,1 a fait légèrement trembler Taishan.

Avant, le 3 décembre 1997, un séisme atteignait une magnitude de 4,3 au même endroit, contre une magnitude de 4, le 4 juillet 1970. Plus grave, le 25 juillet 1969, un séisme de magnitude 6,4 s'est produit 110 km plus loin, tuant 3 000 personnes. L'épicentre ►►

►► était à Yangjiang, où l'on achève là aussi la construction d'une centrale nucléaire : un modèle chinois – le CPR 1 000 – inspiré des centrales françaises de la fin des années 1970...

Interrogé sur les risques sismiques à Taishan, Antoine Zhang, le vice-président d'Areva Chine, a finalement répondu au bout de quelques jours : « Pour l'instant, nous

« Avec les travaux, les poissons disparaissent peu à peu. Un jour, la pêche sera interdite »

ne pouvons vous donner que la réponse suivante : la Chine est un pays expérimenté dans la construction et l'opération de centrales nucléaires. L'EPR a été développé pour respecter toutes les obligations réglementaires antisismiques. » Fait plutôt troublant : le site internet chinois d'Areva reste muet sur les événements de Fukushima et le dernier rapport sur l'état d'avancement du chantier des deux réacteurs EPR de Taishan n'est plus en ligne.



Les pêcheurs de Chixi se plaignent des eaux devenues troubles, à cause des travaux de canalisation, entre l'île de Dajin et la centrale, sur le rivage.

À Taishan, le « plus gros chantier d'Areva » s'est soldé par la réquisition de huit villages. Sur le site même des futurs réacteurs, où l'on entre comme dans un moulin, on découvre un

immense cratère. Ce décor lunaire est l'ancien village de pêcheurs de Yaogu, dont les 180 habitants ont été déplacés de force contre des indemnités. « 300 000 yuans (33 000 €) par habitant et une prime de 1 200 yuans pour le déménagement », se souvient Liu Bao Ming, l'un des expropriés. Les pêcheurs de Huangzhukeng, le village voisin lui aussi démoli, ont longtemps ferrailé contre les autorités, renversant des voitures de police ou se bagarrant avec les démolisseurs. « Au départ, on nous avait parlé de 600 000 yuans », dit un autre pêcheur, amer. Depuis, ces familles ont dilapidé leur capital dans l'achat d'une voiture et la construction de nouvelles maisons, collées les unes aux autres au pied des montagnes.

Liu Bao Ming ne pêche plus. Il somnole toute la journée devant le home cinéma du salon, faute de pouvoir contempler la mer. Son fils, lui aussi pêcheur, a rejoint une usine textile à Canton. « De toute façon, avec les travaux, les poissons disparaissent peu à peu. Un jour, la pêche sera forcément interdite. » Ici, personne ne sait quand l'interdiction tombera. Les informations du gouvernement ne parviennent jamais jusqu'à la population locale.

Dans les journaux régionaux, comme sur les panneaux de propagande qui mènent au site, la future centrale de Taishan est présentée comme une formidable opportunité économique. Depuis la crise financière mondiale, les usines du Guangdong pâtissent des baisses de commandes et peinent à retenir leurs ouvriers. À l'inverse, le chantier de Taishan et ses dortoirs rose bonbon n'en finissent plus d'accueillir la main-d'œuvre, payée 3 000 yuans (333 €) pour sept jours de travail par semaine. Un bon salaire. À l'entrée du chantier, les tonnes d'immondices s'accumulent jusqu'à une rivière, où s'abreuvent les vaches des paysans, démentant là encore les promesses d'Areva : « Les déchets solides et les eaux usées seront collectés par l'agence locale. Ils n'auront pas d'effet néfaste sur l'environnement. » Qintou, l'un des huit villages de pêcheurs réquisitionnés, s'est transformé en aire de loisirs pour les salariés du chantier : avec tripots, salons de « massage », marchands de tabac ou d'alcool.

Recluses au bord de la plage principale, où la baignade est prohibée, les élégantes résidences des ingénieurs chinois ont, elles, des allures de station balnéaire de luxe, avec terrains de sport synthétiques, trottoirs fleuris et télésurveillance omniprésente. Wei, jeune ingénieur d'Urumqi, capitale du Xinjiang, est arrivé à Taishan fin 2007. Il jouit d'un pick-up de fonction, d'horaires confortables et d'un très bon salaire, qui permet à son

Wei, jeune ingénieur, jouit d'un pick-up de fonction, d'horaires confortables et d'un bon salaire

épouse de ne pas travailler. Lui ne tarit pas d'éloge sur la France, qu'il a visitée à l'occasion d'un voyage d'étude à Flamanville, le site de la première centrale EPR Areva, dont le démarrage a été repoussé à 2014. En foulant le sable de Taishan, face à l'eau marron clair, Wei rêve à haute voix. « La France est si romantique, si pittoresque. Un peu comme ici, où l'on se croirait sur une plage de Normandie. Vous ne trouvez pas ? » ●

TEXTE ET PHOTOS JORDAN POUILLE



**BLOC-NOTES
JEAN-CLAUDE
GUILLEBAUD**

Journaliste, écrivain et essayiste

Des jours angoisseux

J'emploie une expression tirée de notre tradition préchrétienne. En parlant des « jours angoisseux », les anciens désignaient la période précédant le solstice d'hiver (devenu le Noël chrétien), période durant laquelle la clarté diminuait. Nul n'était totalement certain, alors, que la durée des jours regagnerait son étiage solaire. C'est paradoxalement en ce début de printemps que nous sommes saisis par une angoisse bizarre. L'actualité apporte aux téléspectateurs un trop-plein de tragédies.

Je pense bien sûr au calvaire sans nom que vit le peuple japonais. Les dévastations de Fukushima et d'ailleurs, qui circulent en boucle sur nos petits écrans, nous paraissent si épouvantables que nous avons du mal à les juger réelles. Amoncèlement de ruines, enchevêtrements d'acier et de béton sous lesquels gisent des milliers de corps. À cette épouvante visuelle s'est ajouté le péril nucléaire, cette omniprésence invisible, fantomatique, des radiations tueuses. Comme les Japonais, dont le sang-froid nous bouleverse, nous laissons notre esprit divaguer d'un malheur à l'autre, incapables que nous sommes de tout « embrasser » d'un coup.

Nous nous sentons d'autant plus solidaires des Japonais que ce deuxième mal qui les frappe est par nature volatil, nomade, itinérant. Les « nuages » qui le transportent, nous le savons, peuvent faire le tour de la Terre en quelques jours. Il nous rappelle qu'en matière nucléaire toute catastrophe est forcément planétaire. Elle rassemble les humains dans la même terreur,

même si l'intensité de celle-ci est variable selon les longitudes. Jours angoisseux, en effet.

Comme si les calamités sismiques, maritimes et atomiques ne suffisaient pas, voilà que s'est ajoutée en Libye, c'est-à-dire à nos portes, celle de la guerre. Bombardements, canonnades, bavures, sang répandu aux frontières du désert : le « trop » devient réellement trop, à telle enseigne que nos propres misères sociales ne retiennent plus l'attention. Le basculement est difficile à vivre. Le mois de février, celui des « révolutions pacifiques » de la

En matière nucléaire, toute catastrophe est forcément planétaire

jeunesse arabe, avait été lumineux. Le mois de mars est noirâtre, désespérant même. Et nous avons tous – presque tous – consenti à cette entrée en guerre des Occidentaux, tant l'urgence humanitaire s'imposait, face aux entreprises du dictateur fou de Tripoli. Celui-là même que Paris avait reçu en grande pompe, voilà peu.

Goût de cendres dans la bouche, honte ravalée en chacun de nous, effroi qui rôde alentour, polémiques médiocres, mensonges politiques : ah oui, l'air du temps s'est chargé de miasmes ! On dira que nous vivons tous, pour de bon, un deuil (provisoire) de l'espérance. Plus qu'un mois avant Pâques, qui suit l'équinoxe de printemps. Vite !

jc.guillebaud@lavie.fr

LA CHINE MISE SUR LE NUCLÉAIRE

■ Depuis une semaine, malgré les démentis catégoriques du gouvernement – ce qui en dit long sur la confiance qui lui est accordée –, les Chinois se sont rués dans les supermarchés pour y acheter les stocks de sel iodé, pensant à tort que le condiment pouvait les protéger d'éventuelles radiations. Comme le monde entier, les Chinois sont ravis sur leurs postes de télévision et assistent stupéfaits à la catastrophe japonaise. Aux heures de grande écoute, la chaîne nationale CCTV ne manque pas de diffuser les images de la centrale de Fukushima, avec un

fond musical digne des meilleurs films catastrophe. Sans doute pour éviter tout mouvement de panique, Weibo, l'équivalent chinois de Twitter, bloque, pour sa part, toute recherche contenant l'expression « fuite radioactive ». Inquiets des éventuelles retombées de particules en provenance du Japon, les Chinois ignorent que leur pays compte mettre en service 40 nouveaux réacteurs nucléaires, ces cinq prochaines années, conformément au dernier plan quinquennal du gouvernement, qui fait du nucléaire une priorité dans la poursuite de son développement.

Aujourd'hui, 75 % de l'électricité chinoise provient encore du charbon. Mercredi 16 mars, le premier ministre, Wen Jiabao, a toutefois annoncé le gel de 26 chantiers dans l'attente de nouvelles inspections. « Mais celui de la centrale Areva de Taishan, déjà bien avancé, n'est pas concerné par cette décision », a déclaré, à La Vie, Antoine Zhang, le vice-président d'Areva Chine. L'empire du Milieu dispose actuellement de 13 centrales nucléaires en activité. La plupart sont construites le long des côtes, dont certaines soumises à des risques sismiques. ● J.P.